

main, mais au même moment un cri rauque de douleur s'échappa de sa poitrine. Il n'eut que le temps de jeter un appel de détresse, puis il disparut comme s'il avait été emporté par une force invincible. L'officier qui conduisait le canot, et qui depuis un moment fouillait la mer du regard devant lui, avait tout vu. Il avait vu reparaître Daniel, il avait entendu son appel, ou son signal, puis entendu son cri et avait été stupéfait de sa disparition. Quel danger nouveau venait de se montrer ? Mais le cri de Daniel était un cri de douleur. Il avait donc été blessé ? Le marin sentit ses cheveux se hérissier sur son crâne.

—Le malheureux ! bégaya-t-il.

Il avait compris. C'était un requin. Avec la rapidité de l'éclair, il jeta dans le canot sa casquette, sa lorgnette tout ce qui le gênait, sortit de sa gaine le poignard qu'il portait à sa ceinture, puis il se précipita dans les flots, laissant ses compagnons tout ahuris, avant que ceux-ci aient pu comprendre l'action périlleuse et folle de leur officier et s'y opposer. Ils approchèrent le canot de l'endroit où les deux hommes avaient disparu, puis ils cessèrent de ramer et attendirent, prêts à porter secours au moindre appel, à se porter où l'on aurait besoin d'eux et frissonnants, mouillés de sueur froide, la sueur de l'angoisse.

### XVIII

Pendant une mortelle minute, on ne vit rien, on n'entendit rien. La mer s'était refermée sur les deux engloutis, et sa surface, redevenue plaine, semblait vouloir garder le secret de ce qui se passait dans ses flancs. Les matelots, penchés sur le bord du canot, muets, sans souffle, s'équarquillaient les yeux pour voir, tendaient les oreilles pour écouter. Aucun d'eux, du reste ne se rendait compte de ce qui s'était passé. A quelques centaines de mètres, le bâtiment immobile aussi, paraissait deviner le drame qui se passait. Un profond silence l'enveloppait et il ne s'échappait de ses flancs que le grondement régulier et sourd de la chaudière, restée sous vapeur.

Tout à coup, au moment où l'on commençait à désespérer, la surface de l'eau bouillonna, s'agita. On distingua un point noir, une masse confuse, puis des bras émergeant. D'un coup de rame, le canot approcha. Un des matelots, se penchant, saisit au hasard ce qui paraissait. Il sentit des cheveux, des vêtements.

—C'est vous, mon lieutenant ? demanda-t-il, la voix étranglée.

—C'est moi, répondit l'officier, qui était remonté à la surface de l'eau.

Puis il ajouta :

—Attention, je le tiens !

Les matelots s'empressèrent de hisser dans la barque Daniel, évanoui. On se pencha pour l'examiner. Il était tout rouge de sang.

—Mais il est blessé ? s'écria un des hommes.

Un autre, qui regardait l'officier, dit à son tour :

—Mais vous aussi, mon lieutenant, vous êtes blessé ?

—Oh ! moi, ce n'est rien, répliqua l'officier, qui agita son bras.

Le sang envahit la main et goutta au bout de ses doigts.

—Mais que s'est-il donc passé ? demanda un matelot.

—Il avait été saisi par un requin.

Une exclamation d'épouvante suivit ces paroles.

Un requin !

—Un petit heureusement, répondit simplement le lieutenant. J'ai pu lui arracher sa proie.

Cependant deux matelots s'étaient remis à ramer, pendant qu'un autre, penché sur Daniel, lui donnait les premiers soins.

—Il n'est pas mort ? demanda le sauveur.

—Non, mon lieutenant.

—C'est tout ce qu'il faut.

Quelques minutes après, on était sur le bâtiment. Tout le monde, le frère de Dartige en tête, s'était précipité. On se racontait, avec des exclamations d'effroi, ce qui s'était passé.

On félicitait le lieutenant de son courage et de son bonheur, mais celui-ci se déroba vite aux compliments et rentra dans sa cabine pour panser son bras, qui saignait toujours. Daniel avait étendu sur le pont, au grand air. Le chirurgien l'avait déshabillé, avait examiné la plaie. Il n'y avait que la chair enlevée, une entaille formidable à la cuisse.

—Ce ne sera rien avait prononcé l'homme d'art. Quinze jours de repos et il n'y paraîtra plus. Mais c'est un beau coup de dent.

Notre héros avait ouvert les yeux. Il semblait regarder autour de lui d'un air égaré, se demandant où il était.

Ne craignez rien, dit le frère de Dartige, pour le raser, vous êtes sauvé !

Un mot sortit des lèvres du blessé.

—L'Ile Nou...

—Vous y êtes. Vous voilà à bord de l'Ile Nou, et nous allons partir.

Le capitaine, en effet, venait de commander les manœuvres nécessaires. Le ronflement de la machine s'accrut. On entendit des grincements de chaîne. Le bâtiment oscilla un instant, puis il se mit en marche. Comment se trouvait-il là ? Il ne se l'expliquait pas. Qui l'avait arraché à la mâchoire du requin ? Il allait s'informer, quand un homme s'approchant du groupe, s'adressa au chirurgien. C'était l'officier dont le bras était enveloppé de bandelettes.

—Eh ! bien, demanda-t-il, comment va-t-il ?

—Aussi bien que possible, il a repris connaissance.

—Et la blessure ?

—La blessure ne sera rien.

—Il ne perdra pas la jambe ?

—Je puis l'assurer.

Il y eut quelques minutes de silence. Daniel avait entendu cela, comme on entend dans les rêves, à l'état de murmure lointain.

—C'est égal, reprit le chirurgien au bout d'un moment, il vous doit une belle chandelle.

Notre héros tressaillit. Il ouvrit les yeux pour voir celui à qui l'on parlait. Il aperçut le lieutenant. C'était un homme jeune encore, portant des favoris blonds, l'aspect froid, l'œil clair. C'était son sauveur. C'était lui qui, au péril de ses jours, l'avait arraché à une mort affreuse ; c'était à cet homme, à cet inconnu, qu'il devait peut-être de revoir les siens.

—Il faut le porter sur son lit, dit le chirurgien.

Daniel se sentit enlever, emporter, puis perdit de nouveau connaissance. Quant il revint à lui, il était couché dans son hamac. Le bâtiment marchait à toute vapeur. Il reconnut près de lui le frère de Dartige, puis l'officier, qui l'avait sauvé. Il se redressa sur son séant.

—C'est vous, monsieur, dit-il au lieutenant, qui m'avez sauvé ? Ce n'est pas un rêve que j'ai fait. Je l'ai en-